

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56787

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wurtemberg et du Palatinat. – Birgit STUDT, Überlieferung und Interesse. Späte Handschriften der Chronik des Mathias von Kemnat und die Geschichtsforschung der Neuzeit (p. 275–308), met en évidence de façon convaincante le processus de sélection que les érudits de l'époque moderne ont effectué sur le texte de la Chronique de Matthias v. Kemnat (1475–1476). – Peter FUCHS, Die historische Forschung am Oberrhein im 18. Jh. (p. 309–329), passe en revue un certain nombre d'historiens du XVIII<sup>e</sup> siècle liés aux régions du Haut Rhin. – Felix HEINZER, Die Handschriften der Bibliothek von St. Peter im Schwarzwald. Ein Zeugnis der ›Klosteraufklärung‹ am Oberrhein (p. 331–346), retrace – en marge de l'édition du catalogue des mss du monastère de Saint-Pierre de la Forêt noire – l'histoire du fonds de ce monastère tel qu'il a été totalement reconstitué au XVIII<sup>e</sup> siècle après l'incendie de 1678. Il étudie la provenance des manuscrits et met en relief l'intérêt présenté par nombre d'entre eux. – Jürgen VOSS, Landesgeschichtliche Zielsetzungen in Deutschland und Frankreich im Zeitalter der Aufklärung (p. 349–360), montre comment c'est à l'époque des Lumières que se développe un nouveau genre historique, celui de la ›Landesgeschichte‹, en réaction contre l'historiographie dynastique et territoriale de l'âge baroque.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Gabriele BARNER, Jacques Du Clercq und seine »Mémoires«. Ein Sittengemälde des 15. Jahrhunderts, Phil.-Diss. Universität Köln (Dissertationsdruck, Druckerei Albers, Düsseldorf) 1989, XXVI–259 p.

L'historien bourguignon Jacques Du Clercq est peu connu car, jusqu'à présent, seules quelques notices dans des manuels de littérature ou dans des dictionnaires biographiques lui avaient été consacrées, alors que ses *Mémoires* couvrant les années 1448–1467 ont été édités dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par le baron de Reiffenberg (1<sup>ère</sup> éd., Bruxelles 1823, 4 vol.; 2<sup>ème</sup> éd. corrigée, Bruxelles 1835–1836, 4 vol.). Né à Lille en 1420, Du Clercq mourut en 1501 à Arras, ville dans laquelle il passa la plus grande partie de sa vie. Il était le fils d'un conseiller de Philippe le Bon, avocat dans les châtellenies de Lille, Douai et Orchies; lui-même semble n'avoir pas poursuivi d'études universitaires (p. 83), et rien ne dit qu'il succéda à son père dans son office. Seigneur de Beauvoir-en-Ternois, Du Clercq se qualifie lui-même d'écuyer; il fait donc partie de cette classe sociale urbaine dont on ne sait trop si elle appartient à la noblesse ou à la bourgeoisie, ce qui explique sans doute pourquoi, même s'il est sensible aux fastes chevaleresques, s'il a tendance à identifier beauté et richesse (p. 94), ce sont surtout les événements se déroulant dans sa ville et les faits de la vie quotidienne qui l'intéressent. Par ailleurs, son impartialité dans ses jugements politiques pourrait peut-être s'expliquer par une certaine situation familiale: il est le fils d'un conseiller de Philippe le Bon (qui cependant était jusqu'en 1409 au service du duc d'Orléans) et il passe toute sa vie en Artois, terre bourguignonne, mais il a peut-être des liens avec le parti orléans, sa famille étant alliée à des bourgeois de Compiègne qui pourraient être des serviteurs des Valois; il est dommage que G. B. infirme cette ancienne allégation de Vallet de Viriville (*Nouvelle biographie générale* éd. par F. Hoefer, XV, 1856) de manière très rapide (p. 79, n. 51); elle ne semble pas s'être intéressée à ce problème pourtant essentiel à une époque où la notion moderne de patrie est encore loin d'être en place.

Le premier chapitre de l'ouvrage présente rapidement l'historiographie bourguignonne. L'A. essaie d'en donner une définition en la situant par rapport à celle liée aux Valois et en distinguant en son sein les ouvrages officiels et les pamphlets politiques pro-bourguignons. Malheureusement, sans doute parce que la matière est très dense, l'A. a du mal à dominer son sujet et n'est pas toujours très crédible (p. ex. faire participer *Le livre des fais du sage roy Charles V* de Christine de Pizan de l'historiographie française [p. 19] nécessiterait au moins



une certaine discussion car il s'agit beaucoup plus d'un »miroir aux princes« que d'un récit historique; le Religieux de Saint-Denis ne saurait être qualifié de »pro-orléaniste« [p. 26], etc.). Ce chapitre reste superficiel et ne peut avoir d'autre prétention que de dessiner à grands traits la toile de fond dans laquelle il faut situer l'œuvre de Du Clercq.

Le deuxième chapitre présente tout ce que l'on peut savoir sur Jacques Du Clercq et sa famille. Il est remarquable de constater que les *Mémoires* ne disparurent jamais de la circulation, mais que leur auteur n'est connu que par ce que lui-même nous apprend sur son compte, c'est-à-dire très peu. Par contre, G. B. fournit de nombreux renseignements sur sa famille. Vient ensuite l'étude de la réception de l'œuvre, connue également sous le titre de *Historia sui temporis seu Diarium earum rerum quae Atrebatii et locis finitimis contingebant*; sur les six mss. subsistants, le plus ancien (Arras 867) remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et la plupart ne sont que des copies partielles, concernant souvent ce qui a trait à la Vauderie d'Arras; quelques extraits ont été édités au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les chapitres suivants (IV à VI) sont consacrés à l'étude proprement dite des *Mémoires*, rédigés non par souci littéraire ni pour satisfaire à une demande quelconque, mais parce que leur auteur entend »fors seulement desclarer les choses advenues« (cité p. 122) »adfin que ceulx a venir puissent veoir les choses passées et prendre exemple aux choses de vertu et fuire celles de vice« (cité p. 125). Pour ce faire, en un style sans prétention, en utilisant une documentation aussi bien orale qu'écrite (pièces diplomatiques ou judiciaires, pamphlets, etc.), l'auteur entreprend une narration chronologique des différents événements qui affectent la vie quotidienne dans tous ses aspects (p. ex. les prix des denrées) comme la grande politique (la reconquête de la Normandie et de la Guyenne, la révolte des Gantois, la guerre des Deux-Roses, la chute de Constantinople, etc.). Dans le domaine religieux, son anti-cléricalisme se remarque, à la manière de l'époque, dans la dénonciation des abus des clercs et de la simonie; il s'intéresse tout particulièrement à la sorcellerie, d'où l'importance de ses *Mémoires* pour notre connaissance de la première grande affaire en ce domaine, la Vauderie d'Arras (1459–1461).

Dans un dernier chapitre, G. B. tire les conclusions de son analyse en soulignant l'aspect journalistique des *Mémoires*, l'intérêt de leur auteur pour les »faits divers«. Plutôt qu'établir un parallèle entre Du Clercq et d'autres chroniqueurs, bourguignons ou autres, de la période, il conviendrait peut-être de le situer par rapport à Froissart; tous deux furent en quelque sorte des »reporters« de leur époque; mais alors que Froissart, imprégné de mentalité nobiliaire, s'intéressait surtout à la vie chevaleresque, Du Clercq écrit à l'intention de son milieu, la bourgeoisie urbaine; son intérêt se porte tout naturellement sur ce qui affecte la vie de cette dernière.

Souhaitons que le travail de G. B., malgré ses imperfections (une présentation trop souvent superficielle, une bibliographie abondante mais beaucoup trop hétérogène), aide à faire sortir d'un quasi-oubli ce mémorialiste du XV<sup>e</sup> siècle dont l'œuvre permet de saisir au mieux la mentalité et les préoccupations de la bourgeoisie des états flamingo-bourguignons.

Nicole PONS, Paris

Antoine DE SCHRYVER, Marc DYKMANS S. J., José RUYSSCHAERT, Le Pontifical de Ferry de Clugny, Cardinal et Evêque de Tournai, Città del Vaticano (Biblioteca Apostolica Vaticana) 1989 [1990], in-fol., 275 S. (mit zahlreichen schw./w. Abb. im Text) und 82 Farbtafeln (Collezione Paleografica Vaticana, 3).

Ein Handschriftenliebhaber, der nicht genannt wird, hat die Genehmigung erteilt, diesen kostbaren, 416 Blätter starken, im kaum veränderten Originalgewande erhaltenen Pergament-Codex von ca. 1475, 1977 bei Sotheby's aus dem Besitz des Marquess of Bute (Schottland) ersteigert, zu untersuchen, zu photographieren, in den kunstgeschichtlich bedeutsamen Teilen